

Petites conversations entre anti-fascistes

ELECTIONS 2017

Présidentielle

Le 2e forum anti-haine initié par des psychanalystes a eu lieu le soir de la retransmission du débat télévisé du 2e tour. Le principe : agir pour poser des actes face à la menace du FN.

Universitaires, journalistes, artistes expliquent les raisons qui les poussent à sortir de leur réserve pour combattre le parti de la haine.

Pour leur deuxième forum « anti haine », dont le but annoncé était de « mobiliser pour le vote démocrate anti-Le Pen entre les deux tours », les représentants en Paca de « L'École de la cause freudienne » s'étaient retrouvés au théâtre Toursky à Marseille. Si le cadre est resté le même, le temps politique lui s'est accéléré. Le soir du débat télévisé entre les candidats à la présidentielle tombait à propos. Pourtant, peu après 21h, le public se scindera en deux, entre ceux qui voulaient suivre le débat télévisé et ceux qui voulaient poursuivre ces séries de conversations anti-Le Pen (Scalp), où s'expriment des intellectuels.

Une démarche rare engagée à Marseille par Hervé Castanet. Le psychanalyste et professeur des universités sent bien que l'ascension au pouvoir de Marine Le Pen est une menace imminente. « Si nous sommes sortis de notre réserve, c'est pour faire entendre autre chose », prévient le psychanalyste, promis à d'autres combats pour les législatives.

Le FN a paralysé la pensée critique

Sur la scène du théâtre, le journaliste Philippe Pujol a le premier démontré comment Le FN avait engagé sa dédramatisation. « La frange la plus dure, l'œuvre française est dans une stratégie de dissimula-



Le risque d'une prise de pouvoir par le FN est réel. Loin de l'indifférence générale, le forum de Marseille pousse des psychanalystes, intellectuels de tous horizons à prendre position publiquement. PHOTO MLT

tion. Une mascarade politique pour prendre le pouvoir », démontre l'auteur de *Mon cousin ce fasciste*. Cette banalisation observe Hervé Castanet passe par un vocabulaire aseptisé. L'usage du mot peuple, au contraire de l'esprit de 1789 renvoie au terme d'exclusion chez Le Pen.

Professeur de littérature générale, Alexis Nuselovici s'est lancé dans un long plaidoyer sur ces deux facettes de la France. Celles des droits de l'homme et de la croix de fer. « Le combat continue, mais ce n'est pas si simple. Un monstre a engendré un autre monstre ». A quelques jours du second tour, les florilèges d'arguments fleurissent pour « sans moi le 7 mai ». « Voter Macron, c'est encore 5 ans de désastre ». Un scrutin freudien, où la fille a tué le père et l'autre a épousé

la mère. « Le FN a gagné au-delà du 1er tour. Il a paralysé la pensée critique » enchaine Alexis Nuselovici, qui interpellera les abstentionnistes et ceux qui s'apprentent à voter blanc. « La colère ne mène pas forcément à la haine, il est encore temps de la combattre, même si le terrain démocratique est aujourd'hui miné par le FN », insiste-t-il. Pendant toutes ces décennies, où rien n'a vraiment été entrepris pour faire barrage aux idées de haine et d'exclusion, « il faudra redessiner un espace politique pour la France qui ne sera valable que si le FN ne passe pas. S'il passe, il nous faudra une autre force. Il ne s'agira plus du temps des conversations, mais de résistance », avance le philosophe.

A l'avant-veille d'un forum républicain qui se tiendra à la maison de

la chimie à Paris, Yves Castanet qui a lu les raisonnements de Jean-Luc Mélenchon pour le second tour, parle de ce temps d'avant. « Comment pouvons nous faire obstacle ? Nous sommes obligés de faire des leçons d'anti-fascisme, lorsque le fascisme est aux portes du pouvoir. » Il y a un vrai risque à sous-estimer l'influence du FN. Castanet a souvent prévenu, qu'il voterait Macron et répété qu'au soir de son élection le combat allait continuer. Son hôte, Richard Martin, directeur du théâtre du Toursky, plongé dans la lecture de « Y'en a marre » du poète Léc Ferré est abasourdi à l'idée d'une Marine Le Pen fleurissant dans une quasi indifférence à plus de 40%. « Un processus machiavélique » qui l'avait conduit à voter pour Chirac, Estrosi et dimanche prochain Macron.

Catherine Walgenwitz

Une situation d'abandon, où la peur a fini par s'installer

● Maître de conférence à l'université de Toulon, chercheur au CNRS, Franck Renucci, invité du forum marseillais avait prévu de parler de la fascosphère. Ces sites Internet et blogs, où les activistes des réseaux sociaux liés à l'extrême droite défendent leurs idées.

Mais c'est de son parcours dont il sera surtout question. Un témoignage poignant de cet enseignant-chercheur, dont la vie professionnelle antérieure a basculé, ce jour de 1995, où

il était salarié au théâtre de Châteauvallon.

Lorsque le FN remporte la municipalité de Toulon, il décide de quitter cet espace culturel, dont les portes fermeront trois ans plus tard. « Lorsque le FN est arrivé au pouvoir, la première chose qu'il a fait, c'est de couper les subventions. Il y a ceux qui partaient ou décidaient de rester. Rares sont les soutiens à s'être exprimés. La peur a fini par s'installer. Et la misère a commencé par s'enraciner dans le centre-ville

de Toulon ». Une époque où Jean-Charles Marchiani, un proche de Pasqua tombé pour avoir touché des commissions occultes dans le cadre de marchés publics, était préfet du Var.

Un engagement constant

« En 1995, nous avons participé à des débats. En 2002 nous avons fait de même et en 2017 le FN fait 7 millions de voix. On doit se poser la question de ce qui a changé », insiste-t-il.

On ne sort pas indemne d'une

telle expérience. « A un moment donné, il y a eu un abandon des positions. L'engagement doit être constant, car le fascisme primitif est éternel », soutient l'universitaire. A l'heure du libéralisme, existe le risque que « tout le monde se coupe de tout ». Une époque, où les cadres symboliques sont devenus précaires. Il en est de même commente Franck Renucci « lorsque les politiques d'évaluation, se sont mises en place à l'université, dans un silence assourdissant ». **CM**